David STEEL, *Marie Souvestre (1835-1905), pédagogue pionnière et féministe*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014

Frédéric Mole

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/13854>

DOI : 10.4000/clio.13854

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

ISBN : 978-2-410-00859-3

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Frédéric Mole, « David STEEL, *Marie Souvestre (1835-1905), pédagogue pionnière et féministe* », *Clio.*

Femmes, Genre, Histoire [En ligne], 46 | 2017, mis en ligne le 01 octobre 2017, consulté le 30 avril 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/clio/13854> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.13854>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2022.

Tous droits réservés

David STEEL, *Marie Souvestre (1835-1905), pédagogue pionnière et féministe*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014

Frédéric Mole

RÉFÉRENCE

David STEEL, *Marie Souvestre (1835-1905), pédagogue pionnière et féministe*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014, 210 p.

- 1 Ce livre retrace la vie et l'activité éducative de Marie Souvestre, qui crée durant la seconde moitié du XIX^e siècle deux établissements d'enseignement non confessionnels destinés à accueillir des jeunes filles en internat. Avec Caroline Dussaut – dont on sait peu de choses – elle fonde le premier, baptisé « Les Ruches », à Avon (Fontainebleau). Cette institution novatrice, réservée à des élèves non françaises, est dirigée par les deux femmes de 1864 à 1883. Après sa rupture – à la fois amoureuse et professionnelle – avec Caroline Dussaut, Marie Souvestre quitte Les Ruches et crée un second établissement à Londres, dans la villa d'Allenswood, pour des élèves non anglaises cette fois, qu'elle dirige jusqu'à sa mort en 1905.
- 2 David Steel relève le défi de reconstituer ce parcours et cette œuvre éducative à partir de sources directes réduites. S'il parvient à rassembler quelques lettres de la pédagogue, celle-ci n'a rien publié et il ne reste pas d'archives des institutions qu'elle a fondées. La recherche des éléments biographiques s'appuie sur nombre d'acteurs en relation avec elle, à travers des correspondances, des journaux intimes, des biographies et même un roman, *Olivia*, publié en 1949 par une ancienne élève, Dorothy Bussy, qui évoque la vie à l'école de Fontainebleau. Ces sources offrent des témoignages, des récits et de multiples informations factuelles. David Steel reconstruit ainsi une chronologie et reconstitue les réseaux de sociabilité, surtout français et anglais, où Marie Souvestre

déploie son activité. Avec une érudition méticuleuse, Il restitue l'atmosphère sociale, intellectuelle et relationnelle qui a marqué la vie de ces établissements.

- 3 Marie bénéficie d'abord des réseaux de sociabilité de son père, Émile Souvestre, écrivain breton qui eut une assez grande notoriété à l'époque, et sur lequel David Steel a publié d'autres travaux. Elle est en relation avec Charles Wagner, Alexandre Ribot et surtout Jules Michelet, proches amis de son père, et qui sont d'importants soutiens à différents moments de sa vie. Les témoins évoquent tous une forte personnalité, des prises de position marquées, une puissance argumentative. La belle franchise qui est celle de Marie Souvestre dans la conversation – son « honnêteté intellectuelle décapante » (p. 152) – heurte parfois les mœurs ordinaires de la société bourgeoise cultivée dans laquelle elle évolue. Absence de sentiment religieux, sensibilité aux idées positivistes, conception sociale progressiste : la pédagogue avait des engagements, même si, faute de textes ou de traces directes, ceux-ci restent difficiles à préciser.
- 4 Ses enseignements, décrits par d'anciennes élèves, concernaient essentiellement la littérature et l'histoire. Sans formation spécifique, mais portée par « une profonde pulsion pédagogique aux composantes autant égoïstes qu'altruistes » (p. 58), sa méthode résidait surtout dans sa capacité à communiquer sa passion pour les grandes œuvres, notamment par des lectures à haute voix. David Steel analyse également les relations affectives au sein de ces écoles, évoque le « rituel baiser du soir entre maîtresse et élèves » et fait l'hypothèse d'une « ambiance saphique » (p. 68). Au plan institutionnel, « Les Ruches » constituent une innovation dans l'histoire de l'enseignement secondaire féminin. Victor Duruy avait certes déjà incité à la création de cours secondaires, mais les enseignements devaient y être assurés par des hommes. En créant un pensionnat dès 1864 et en y assurant, avec d'autres femmes, la plupart des enseignements, les deux directrices dépassent ces préconisations ministérielles, mais s'inscrivent néanmoins dans une longue ligne de maîtresses laïques de pensionnat souvent oubliées dans l'historiographie. Marie Souvestre, lesbienne avant que le terme ne se généralise, personnalité revendiquant sa liberté de vie et sa liberté intellectuelle, aura promu une instruction laïque pour les filles et œuvré à la liberté pour les femmes, même s'il semble improbable qu'elle ait été en relation avec les mouvements féministes de l'époque.
- 5 Les multiples évocations de personnages périphériques tout au long de ce livre, contribuent à nous rendre Marie Souvestre plus proche. Mais quelquefois, par leur abondance, elles nous la font aussi perdre un peu de vue. Ce riche travail d'enquête éclaire l'environnement mondain et les relations affectives parfois difficiles qui ont marqué la vie de cette « professeur inspirée, quelque peu idiosyncrasique, à tendance progressiste, qui excellait à enseigner de femme à fille, et qui sublimait sa sexualité en transformant des jeunes filles en femmes de réflexion » (p. 171).

AUTEURS

FRÉDÉRIC MOLE

Université de Genève - Archives Institut Jean-Jacques Rousseau - ERHISE